

## LE RECENSEMENT

Voici la liste des circonscriptions de la province de Québec où la population a augmenté pendant la dernière décennie, avec le chiffre de l'augmentation :

Bonaventure	2,985
Gaspé	5,579
Rimouski	6,373
Témiscouata	5,010
Kamouraska	926
L'Islet	1,400
Montmagny	1,715
Bellechasse	432
Lévis	3,149
Dorchester	934
Beauce	4,768
Lotbinière	2,516
Mégantic	182
Nicolet	3,350
Drummond et Arthabaska	5,471
Richmond et Wolfe	6,304
Compton	5,916
Sherbrooke	3,704
Stanstead	2,418
Yamaska	774
Bagot	95
Shefford	4,157
Brome	2,070
Richelieu	171
Saint-Hyacinthe	2,321
Rouville	914
Missisquoi	863
Chambly	361
Saint-Jean	149
Huntington	191
Beauharnois	2,248
Vaudreuil	481
Chicoutimi et Saguenay	6,799
Charlevoix	2,290
Montmorency	237
Québec (cité)	3,411
Québec (comté)	671
Portneuf	2,606
Champlain	4,885
Trois-Rivières	882
Saint-Maurice	3,673
Maskinongé	2,414
Berthier	2,034
Montcalm	224
Montréal	33,637
Hochelega	14,439
Jacques-Cartier	1,166
Terrebonne	2,301
Deux-Montagnes	241
Argenteuil	3,256
Ottawa (comté)	11,061
Pontiac	4,581

Ce lit dans la correspondance de M. Gaillardet :

Le monde des lettres a fait encore une perte bien regrettable, cette semaine, dans la personne de Paul de Saint-Victor, le critique de théâtres le plus renommé de la presse parisienne avec Francisque Sarcy, et le styliste le plus brillant que nous ayons eu avec Théophile Gautier, dont il avait un peu la manière. Tous deux dérivèrent de Victor Hugo qu'ils proclamaient leur maître, mais qu'ils imitaient sans le copier. Paul de Saint-Victor a été appelé par un de ses confrères : "Le Ruggieri de la critique." Le mot était vrai. Tous les lundis, ses feuilletons étaient de véritables feux d'artifice, mais ils ne contenaient pas que des fusées, on y trouvait une érudition profonde. Il a pu les reproduire, presque sans y changer un mot, dans son beau volume intitulé *Hommes et Dieux*, et qui forme son œuvre littéraire avec trois autres livres : les *Femmes de Goethe*, les *Deux Masques* et *Barbares et Bandits*, souvenirs de la guerre et de la Commune, écrits avec la plume de Juvénal. Paul de Saint-Victor avait horreur de la canaille. Son esprit aristocratique l'avait fait nommer aussi : "le dernier marquis de la plume." Cependant, il ne prit jamais le titre de comte auquel il avait droit par son père, appelé le comte Binsse de Saint-Victor, et qui était aussi un littérateur distingué. Paul de Saint-Victor était le neveu de Mme Laffarge, de New York, sœur de son père. Il laisse une fille mineure dont la mère est Lia Félix, sœur de Rachel, qui a été aussi une femme d'un grand talent dramatique. Paul de Saint-Victor n'avait que 54 ans. Il aspirait depuis longtemps à entrer à l'Académie, dont les portes auraient fini par s'ouvrir pour lui, car c'était le littérateur par excellence. Comme tel, il ne laisse aucune fortune, quoiqu'il ait été longtemps un collaborateur d'Emile de Girardin, de Félix Solar, et de Mirès, à la *Presse* où je l'ai connu. Je venais de publier, dans ce journal, une série d'ar-

ticles sur les Etats Unis, en 1858, lorsque Saint-Victor, me rencontrant un jour dans les bureaux, me fit compliment, en me disant "qu'il était heureux d'avoir un collaborateur comme moi." Je m'inclinai, et lorsqu'il fut sorti, nos autres confrères me disaient qu'ils n'avaient jamais entendu Saint-Victor faire un pareil compliment à personne. Il était, en effet, très peu complimenteur et d'un abord très froid. Mais la glace une fois rompue, c'était un fidèle ami, regretté et estimé de tous ceux qui l'ont connu.

Les morts vont si vite aujourd'hui que je n'ai pas eu de place à donner dans mes dernières correspondances à celles de Vieuxtemps et de Louis Jourdan, à la mémoire desquels je devais pourtant quelques mots. Vieuxtemps était toujours resté mon ami depuis son voyage en Amérique, où j'ai fait tout ce que j'ai pu, comme rédacteur du *Courrier des Etats-Unis*, pour faire comprendre aux Américains qu'il était, comme violoniste et comme compositeur, un artiste d'une valeur bien autrement grande qu'Ole Bull, qui l'avait précédé et qui avait eu un bien plus grand succès que lui par ses tours de force et ses excentricités. On finit par le comprendre, cependant, et Vieuxtemps aimait à causer avec moi de ses souvenirs lointains. Atteint de paralysie dans une main, c'est-à-dire dans une partie essentielle de son art, il est mort chez son gendre, docteur médecin, dans la maison de santé duquel est mort aussi Louis Jourdan, ancien rédacteur du *Siècle* et autres journaux de Paris, avec lequel j'ai eu des démêlés littéraires qui ont fait quelque bruit en 1866.

## BAINS DE RIVIÈRE

## PRÉCAUTIONS A PRENDRE

Les chaleurs amenant presque chaque jour des morts accidentelles par suite de l'imprudence des baigneurs en pleine eau, nous croyons utile de rappeler quelques précautions à prendre pour éviter de pareils malheurs.

Un des premiers dangers se trouve dans les plantes aquatiques, longues, minces, souples, véritables rubans s'élevant du fond de l'eau, se penchant toutes dans le même sens, obéissant au moindre mouvement, et qui, lorsqu'on jette sur elles quelque objet, s'agitent, ondulent et s'enroulent comme des serpents.

Malheur au nageur inexpérimenté qui cherche son salut dans la fuite ; il n'y trouve que la mort ! La sensation première que font éprouver ces herbes filandreuses et gluantes est désagréable ; il faut se rendre maître de ce sentiment et, au lieu de s'agiter en vain, s'efforcer de rester immobile et de se maintenir à la surface de l'eau parce que plus on fonce, plus les herbes deviennent abondantes et plus le danger s'accroît.

Les précautions à prendre alors sont de faire la planche, qui ne nécessite qu'une légère agitation des mains, ou de rester sur le ventre, de prendre une longue respiration et de plonger la tête dans l'eau, en la relevant de temps en temps pour reprendre haleine. On flotte alors comme un liège et peu à peu on s'éloigne des plantes.

Le second danger est les *tourbillons*. C'est en vain qu'on lui résiste. Il vous engloutira, mais il vous rejettera de lui-même, c'est l'affaire de quelques secondes.

Enfin, il y a la *crampe* ou contraction nerveuse d'un muscle, surtout du muscle extenseur du pied ou du *mollet*. La crampe paralyse les mouvements du nageur. Il doit, dans ce cas, se mettre sur le dos et se maintenir avec les mains, et contractant peu à peu son pied pour le porter en avant, comme fait un homme qui veut marcher sur les talons.

La principale qualité du nageur est le sang-froid, et il est bon de s'habituer d'avance à voir le danger sans se troubler.

Une jeune et jolie acheteuse à un marchand galant.

— Combien coûte le mètre de ce tissu ?

— Seulement un baiser.

— J'en prends six mètres. Grand'mama paiera.

## MME CHRISTINE NILSON

Le *Petit Journal* de Berlin raconte de la manière suivante la façon dont a été découvert le talent de Mme Christine Nilson :

"Mme la baronne A. de L. (alors Mlle V.), se trouvait en visite chez une amie, dans une ville située près de Helmstad, sur la côte occidentale de Suède. Un jour qu'elle était assise dans le jardin, elle entendit tout à coup un enfant qui chantait d'une voix merveilleusement douce et pure. S'étant levée, elle aperçut le juge du district, M. le docteur Tonerhjelm, qui faisait sortir d'une cachette une jeune fille d'une douzaine d'années, très pauvrement vêtue, et déclarait que c'était cette enfant qui était la chanteuse.

M. Tonerhjelm avait rencontré la jeune artiste quelques jours auparavant à la foire de Helmstad, où elle jouait du violon pour faire danser les paysans et avait été frappé de son talent musical extraordinaire. Il l'avait retrouvée le lendemain dans un jardin public, où elle chantait au public des chants populaires suédois et récoltait beaucoup d'applaudissements, mais peu d'argent. Il reconnut alors qu'il avait découvert une perle des plus précieuses et pria les parents de la jeune fille qui habitaient le village voisin de lui permettre de la présenter à Mlle V... qui avait des connaissances musicales approfondies et était aussi maîtresse de chant. La présentation eut lieu le lendemain, comme nous l'avons raconté plus haut. Mlle V... conduisit immédiatement la jeune fille au piano et lui joua des airs encore peu connus, qu'elle lui fit chanter.

La jeune Christine s'acquitta de cette tâche sans aucune peine et avec une pureté de voix admirable. Il était hors de doute qu'on avait découvert un trésor. Bien qu'il n'eût pas d'autres ressources que son traitement, M. Tonerhjelm déclara qu'il était tout disposé à supporter les frais de l'éducation de la jeune fille. La propriétaire de la ville s'engagea de son côté à garder provisoirement la jeune fille chez elle, et Mlle V... le chargea de lui donner les premières leçons, on sait avec quelle rapidité la petite Christine sut prendre la place qui convenait à son talent dans la société et dans le domaine de l'art ; nous nous bornerons donc à faire remarquer que la célèbre artiste eût aussi à lutter contre la mauvaise fortune.

Mme V... épousa un officier de marine et ne put plus s'occuper, comme auparavant de son élève. M. Tonerhjelm se maria aussi et se vit dans l'impossibilité de subvenir aux frais très considérables des études que Christine Nilson dut faire à Paris pour se perfectionner.

La jeune artiste eut alors bien des chagrins à endurer et fut souvent sur le point de voir s'évanouir son rêve d'avenir.

Heureusement Mlle V... devenue Mme la baronne Z... réussit à intéresser de riches compatriotes, et même le roi Charles XV, au sort de l'artiste et à recueillir les sommes dont elle avait besoin pour acheter son instruction. Tout le monde sait de quel brillant succès fut couronnée cette œuvre généreuse."

## MODESTIE

Aimable petite fleur, la violette n'étale pas avec majesté, aux rayons du soleil, sa corolle brillante mais elle réjouit la vue par sa modeste parure, et la repose. Elle aime à se confondre avec le gazon vulgaire, et à se cacher au bord de la haie épineuse. Elle cherche même à se faire de sa feuille un abri contre les regards indiscrets des passants. Mais c'est en vain ; son parfum la révèle et la fait découvrir. On ne l'admire pas, mais on l'aime. On ne cherche point à rehausser par sa présence la splendeur des galeries ou l'éclat des salons, mais on en fait un petit bouquet que l'on cache dans son sein, ou que l'on dépose dans son oratoire, aux pieds de la douce image de Marie.

La violette est l'aimable symbole de cette vertu charmante que sied à tous, mais plus spécialement aux jeunes filles,

la modestie. L'Apôtre nous dit : *Que votre modestie brille aux yeux de tous les hommes.* C'est la seule vertu que l'Esprit-Saint nous ordonne d'étaler, parce qu'elle est la parure indispensable à toutes celles que l'humanité nous oblige à cacher. Elle est comme la toilette charmante de l'extérieur, où rien n'éblouit, mais où tout plaît, parce que tout est harmonisé. Elle se révèle avec une parure simple, mais de bon goût. La jeune fille qu'elle embellit, écoute avec intérêt, applaudit du regard, et ne contredit jamais sans un motif suffisant. Elle parle avec discrétion, et émet son opinion de manière à laisser voir qu'elle est toute disposée à la motifier d'après d'utiles leçons. Elle montre, en toute circonstance, une timide réserve qui lui sied à ravir. On est touché de voir cette jeune fleur rougir aisément et trembler de paraître, elle si belle et si pure ! On cherche à dissiper par mille marques d'affection une timidité qui n'est ni gaucherie ni bêtise, et ces caresses on les redouble parce qu'elles sont reçues avec une vive reconnaissance et une tendresse respectueuse.

## NUANCES

## DU NEZ

Un petit nez en l'air aura beau avoir : au-dessous, une moustache en crocs, au-dessus, des sourcils fournis et des yeux profonds, il ne pourra jamais être pris au sérieux.

Mais on se fie à un nez aquilin, il donne l'air pensif, imposant et distingué.

Le nez rond se laisse traiter familièrement, mais il gagne du terrain sans qu'on s'en méfie.

Le beau nez bien fait est le plus difficile à porter, parce qu'il plaît tout d'abord, et l'on s'attend à tout ce qu'il semble promettre ; et c'est presque toujours plus qu'il ne peut tenir.

## DE L'ŒIL

Vous tenez vos yeux mi-clos pour avoir l'air impressionnant, vous n'avez que l'air engourdi.

Vous regardez les femmes du haut de vos six pieds en clignant les yeux ; vous vous croyez conquérant, vous n'êtes que déplaçant.

Les yeux froids et grands ouverts semblant revenus des faiblesses humaines, ne seront jamais séduisants.

Regard indifférent ou blasé, masque qui fait rire.

Regard fixe, bêtise.

Regard hautain, impertinence.

Regard sombre, veut être fatal et n'est que sournois.

Le regard doux, préoccupé, un peu triste, intéressé, mais pas toutes les femmes.

Le vrai regard, celui qui trouble, qui enchaîne, qui séduit, est franc et vif ; il parle, il aime. Comme un éclair, il brille entre les paupières qui ne sont ni ouvertes ni fermées, et fixe cet éclair est le plaisir de la femme.

— La poule a dans son ivaire environ six cents œufs qu'elle peut développer et pondre. Dans le cours ordinaire de son existence elle en pond dans la première année vingt ; dans la seconde, cent trente ; dans la troisième, cent trente-cinq ; dans la quatrième, cent quatorze. Pendant les quatre années suivantes, ce nombre diminue constamment de vingt, et la neuvième année la poule en vient qu'à ne pondre que dix œufs dans les circonstances les plus favorables. Celui donc qui veut que son produit soit en rapport avec sa dépense de nourriture, ne devra pas conserver de poule au delà de la quatrième année inclusivement, à moins qu'il ne s'agisse de la reproduction d'espèces rares.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la noix longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix longues de McGale, reconnus aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.